

« Un élève acteur de son apprentissage »

PROVINCE André Grenier, nouveau directeur de l'administration de l'Enseignement

André Gregnier

Né il y a 38 ans, le Wavrien André Gregnier, marié et père de trois enfants, a suivi un master en gestion avant de devenir en 1999 enseignant en économie et en droit à l'Institut provincial d'enseignement secondaire (Ipes), à Wavre. Nommé sous-directeur de cet établissement dix ans plus tard, il est passé rapidement directeur en 2010. Le 19 avril 2016, il devenait directeur adjoint à l'administration de l'Enseignement, dont il est devenu depuis, en date du 29 septembre, le directeur.

► A 38 ans, le Wavrien dirige 1.200 enseignants et 5.000 élèves.

► Il compte instaurer le tutorat pour aider les jeunes professeurs.

► Dans la réforme en vue, il prône l'approche « orientante » des élèves.

Après vingt ans de fonction, Hervé Pétré a quitté l'administration de l'Enseignement provincial pour devenir directeur général adjoint de la Province du Brabant wallon. Il est remplacé par André Grenier, qui se retrouve du coup à la tête d'un département qui mobilise près de 70 % du budget annuel provincial – lequel se monte à 140 millions d'euros – et qui concerne 1.200 enseignants ainsi que 5.000 élèves répartis dans les sites de Court-Saint-Étienne, Jodoigne, Nivelles, Tubize et Wavre. Entretien.

Prêt pour cette charge ?

J'avais cette perspective, mais pas aussi vite. Quand le poste a été déclaré vacant, j'ai proposé un mémoire de vingt pages. Hervé Pétré me livre son enfant, devenant adolescent, avec un enseignement structuré, très proche des problématiques connues par les élèves et axé sur leur épanouissement.

Qu'allez-vous apporter de nouveau ?

Ma première préoccupation sera d'assurer une proximité de l'administration avec les différents établissements et leur direction. Le rôle du directeur est aujourd'hui devenu fort ingrat. Il doit en même temps organiser les équipes, répondre aux sollicitations des parents et guider les élèves, tout en gardant de la motivation face aux tâches administratives. Mon petit plus, ce sera d'uniformiser l'organisation des cinq implantations, notamment dans les matières. Aujourd'hui, un élève qui suit secrétariat-tourisme à l'Ipes de Wavre n'a pas les mêmes cours qu'un autre qui suit la même section à l'Ipet de Nivelles. Demain, ce sera le cas.

Que pensez-vous de la réforme de l'Enseignement annoncée ?

On ne sait pas encore vers quoi l'on va exactement mais ce qui me fait un peu peur, c'est l'extension du tronc commun du premier degré, soit la 1^{re} et la 2^e secondaire, vers le deuxième degré, la 3^e secondaire, voire la 4^e. Cela va non seulement coûter très cher, mais cela risque de démotiver les élèves qui sou-

haitent s'orienter vers le technique de qualification.

Comment cela ?

Je prendrai l'exemple d'un cas que j'ai vécu, avec une maman qui s'est présentée avec son fils qui voulait suivre l'hôtellerie. Elle ne comprenait pas pourquoi car son fils avait une moyenne de 85 % dans le général. Elle ne l'a donc pas inscrit, mais est revenue catastrophée l'année suivante car son fils avait complètement décroché. Aujourd'hui, ce jeune est premier cuisinier dans un restaurant doublement étoilé...

Le technique reste dévalorisé...

Et je ne comprends pas pourquoi. J'oublie moi-même volontairement le mot technique quand je parle de transition aux parents. Il s'agit des mêmes cours que dans le général, mais cela passe mieux... Et j'insiste toujours pour dire que notre société a besoin autant d'ingénieurs que de menuisiers ou de maçons. Des formations où l'on constate une évolution vers l'enseignement en alternance. J'ai donc demandé que l'on réalise une cartographie pour voir vers où l'on se dirige.

Comment être plus persuasif ?

En privilégiant l'approche « orientante ». Dès la première secondaire, mais on devrait commencer en primaire, il faut montrer aux jeunes que l'intelligence de la main est aussi importante que celle de l'esprit. On privilégie ainsi un élève acteur de son apprentissage.

Cela vaut-il pour les enseignants ?

Les jeunes surtout ou ceux qui veulent se reconverter. Tout le

monde croit que c'est – plus – facile d'enseigner, mais on a beau avoir tous les outils en main, la réalité est nettement plus complexe. Raison pour laquelle je vais lancer le tutorat des anciens pour les aider dans leur tâche. ■

Propos recueillis par

JEAN-PHILIPPE DE VOGELAERE

QUEL RÔLE ?

« Des enseignants à leur place »

L'enseignement de la Province du Brabant wallon organisait, ce jeudi, sa rentrée académique au Cinéscope, à Louvain-la-Neuve. L'occasion de poser à chaque enseignant provincial la question de son rôle dans la société. Le président du collège provincial, Mathieu Michel (MR), a bien conscience qu'il « ne se limite plus à la seule transmission du savoir. On leur demande aussi d'être vigilant face à la radicalisation, ouvert aux adolescents qui cherchent leur sexualité, ... »

Quoi qu'il en soit, la députée provinciale en charge de l'Enseignement, Isabelle Kibassa-Maliba (PS), leur demande d'abord « d'être des bâtisseurs de futurs citoyens ». Le nouveau directeur d'administration, André Gregnier, demande, lui, aux « enseignants d'être à leur place. Il ne faut pas vouloir être copain avec les élèves, mais établir une barrière, qu'elle soit muraille de Chine ou palissade de jardin. Une manière de faire comprendre aussi que les noms d'oiseaux n'ont pas non plus leur place dans les écoles. »

J.-P. D.V.